

Midi Libre

Midi Libre – 30 octobre 2013

La comédie accoste en Méditerranée

Cinémed | Le film italien "L'Arbitro" est l'un des chocs de l'édition 2013.



■ Le premier film de Paolo Zucca est en lice pour l'Antigone d'or. D.R.

On a trouvé le *Blancanieves* de la 35^e édition du Festival du cinéma méditerranéen ! On se souvient en effet que la géniale relecture muette de Blanche Neige dans l'univers de la tauromachie signée Pablo Berger avait, l'an dernier, bouleversé le Cinémed (avant d'en repartir bredouille, allez comprendre...). Cette année, *L'Arbitro*, premier film du Sarde Paolo Zucca semble bien parti pour en faire autant, pour des raisons pas si éloignées.

On y suit en parallèle le parcours brillant d'un arbitre d'élite vers la Champions league et celui (moins chic) de l'équipe la plus faible du championnat sarde de 3^e division. Le retour au pays du fils prodigue, Matzutzi, va enfin lui permettre de rivaliser avec les champions en titre, leurs ennemis de toujours, leurs voisins...

Une affaire de morale

Comme dans *Blancanieves*, il est donc question d'un univers très codé, d'une région très typée et d'une esthétique, oui, très marquée : dans l'ordre, le football, la Sardaigne, le noir et blanc. Nonobstant, différence fondamentale, ce n'est pas un conte fantastique mais une allégorie comique qui cite Albert Camus en ouverture : « *Le peu de morale que je sais, je l'ai appris sur les terrains de football.* » Paolo Zucca a quelque peu bidouillé le propos du

grand homme mais pas le sens, qu'il fait sien et qui résonnera particulièrement par ici (cf *Les Intellectuels, le peuple et le ballon rond* du philosophe montpelliérain Michéa).

« *La question de la morale est au cœur de mon film*, avoue le talentueux réalisateur, qui n'a pas jeté son dévolu sur le foot pour s'en moquer mais pour ce qu'il concentre et symbolise de la société contemporaine (italienne mais pas que). Il lui permet notamment une vue en coupe verticale assez vertigineuse, du monde des privilèges à celui des traditions, des salons aux étables, en même temps qu'un examen de leur moralité disons élastique en haut et archaïque en bas. « *Mon film est vertical dans sa peinture sociale mais horizontal dans ses choix esthétiques* », souligne Paolo Zucca. D'un instant à l'autre, il glisse en virtuose du néo-réalisme au western transalpin, de la farce pastorale au drame kafkaïen, de la comédie (à l'italienne) à la comédie musicale, du burlesque façon *Tati* au cartoon...

En vérité ? C'est un festival à lui tout seul ; un festival de cinéma et de buts d'une beauté telle qu'il frôle l'abstraction, d'un humour tel qu'on en frôle, nous, l'extinction !

JÉRÉMY BERNÈDE

jbenede@midilibre.com

► À revoir vendredi 1^{er} novembre, 16 h, salle Pasteur, au Corum.

POUR RIRE AUSSI

“Only in New York”

Seule autre comédie en lice pour l'Antigone d'or, *Only in New York*, réalisé par Ghazi Albuliwi (né en Jordanie mais New-yorkais de longue date), est un petit bonheur, salutaire en ces temps de crispation communautariste. On y suit un trentenaire arabe new-yorkais en (très gros) manque de sexe et d'argent qui ne trouve rien de mieux pour obtenir l'un et l'autre que d'accepter un mariage blanc avec une sans-papiers... israélienne ! Le comédien-réalisateur n'a pas froid aux yeux, qui s'en prend à tous les clichés, vis-à-vis de la culture arabe mais dans celle-ci même (et de même avec la juive). Il le fait en virtuose de l'autodérision, biberonné au plus féroce de l'humour américain, passé lui-même par le stand-up. Et sa drôlerie est telle qu'elle balaie toute résistance, pudeur et autre

hésitation. Ça fait du bien ! À revoir **aujourd'hui à 16 h**, salle Pasteur, au Corum.

“Reality”



Invité prestigieux de cette édition, le réalisateur italien Matteo Garrone a obtenu deux Grand prix à Cannes, le premier pour *Gomorra*, film choc sur la mafia napolitaine, et le second pour *Reality*, sa version de la comédie à l'italienne (politique, cruelle et émouvante) à l'ère de la télé-réalité. Après une table ronde en public exceptionnelle (à 17 h, espace Joffre, Corum), c'est ce film qu'il présentera en personne, **ce soir à 19 h**, à l'opéra Berlioz.